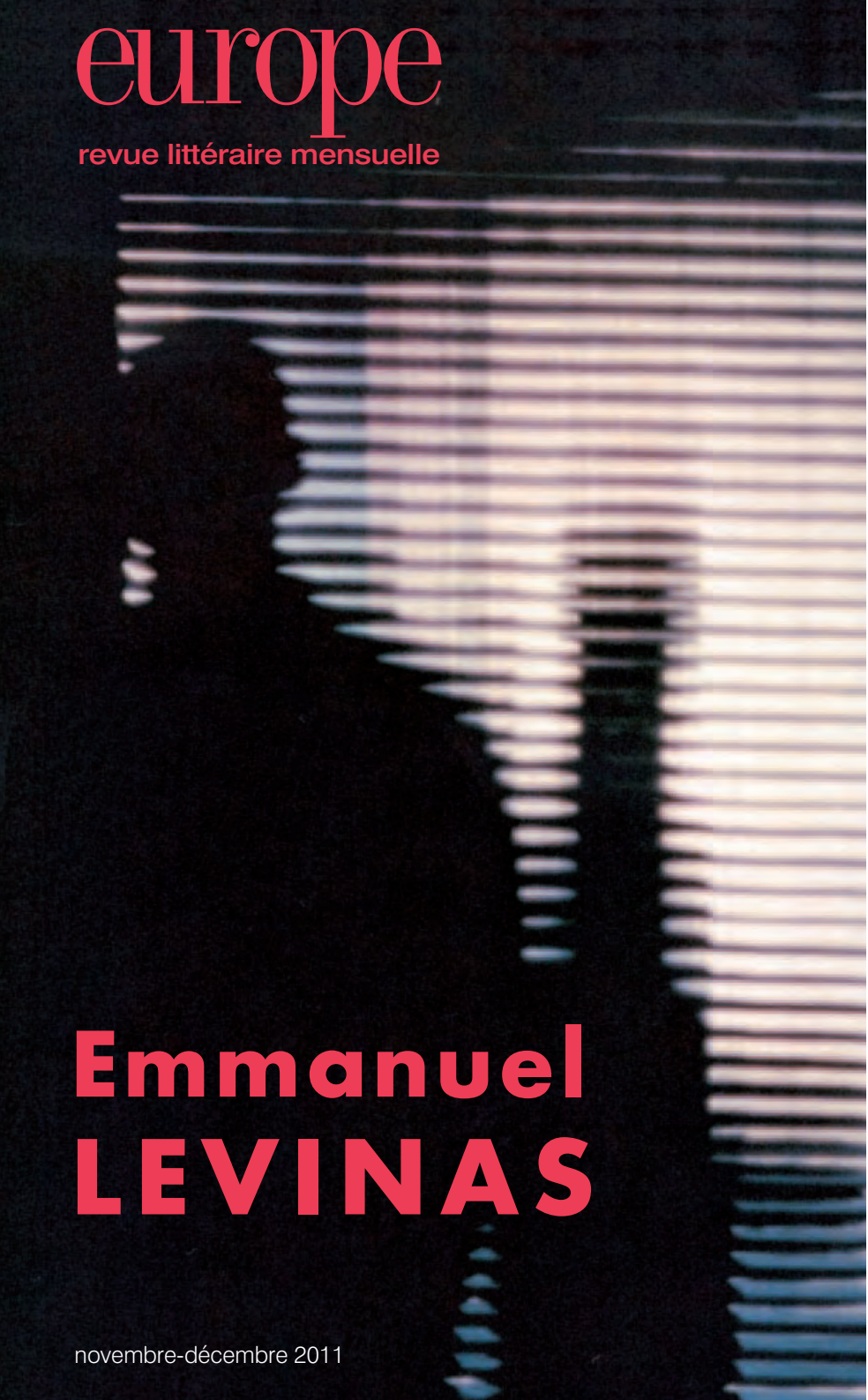
europe
revue littéraire mensuelle



Emmanuel LEVINAS

novembre-décembre 2011

Né en Lituanie, Emmanuel Levinas (1906-1995) est l'un des penseurs les plus influents de notre temps. Après ses études à Strasbourg, où il fut le condisciple de Maurice Blanchot, il suivit en 1927-1928 les cours de Husserl et de Heidegger à Fribourg.
Si Levinas s'inscrit dans le sillage de la phénoménologie husserlienne, son chemin de pensée n'est pas celui d'un épigone, mais ouvre au contraire des horizons nouveaux en articulant le concret phénoménologique de la vie et la rigueur éthique de l'altérité.
En se montrant soucieux de « rechercher l'intrigue humaine ou interhumaine comme le tissu de l'intelligibilité ultime », Levinas a rompu sans retour avec les visées omni-compréhensives « d'une philosophie de l'unité et de la totalité de l'Être appelé Esprit », c'est-à-dire avec le système clos de la Totalité où tout rapport est saisi en termes de savoir ou de pouvoir.
En rupture avec la tradition venue de l'idéalisme, Levinas participe de ce que Franz Rosenzweig appelait la « nouvelle pensée » : pensée nouvelle en ce qu'elle fait droit à ce que la pensée traditionnelle tenait à l'extérieur d'elle-même. Et là où la tradition philosophique tendait à réduire l'autre au même, nous voyons l'écriture de Levinas travailler à ouvrir des brèches dans le corps de la totalité telles que le philosophe, surmontant son allergie à l'autre, puisse, à l'inverse de la tradition, l'accueillir, le laisser surgir. Des percées d'extériorité...
Là où la tradition déduisait l'éthique de la connaissance ou de la Raison, on rencontre chez Levinas une conception renouvelée, voire révolutionnaire de l'éthique. Loin de prendre son origine dans un universel, dans la compréhension ou la connaissance, l'éthique apparaît dans la relation spécifique où le Je rencontre le Tu.
Cela dit, lire Levinas aujourd'hui nous engage à résister à la banalisation et à l'idéologisation de sa pensée qui conduit à voir en lui le penseur du « tout éthique ». Derrière cette thèse qui relève d'une simplification outrancière, il s'en cache une autre selon laquelle la sortie du totalitarisme devrait entraîner aussitôt une dépréciation de la politique, comme si le totalitarisme consistait en un excès, une excroissance de la politique et non en sa destruction systématique.
Or Levinas, loin d'avoir recours à l'éthique pour déprécier la politique, invente plutôt entre les deux sphères une articulation originale qui vise à rendre à la politique sa consistance et sa dignité, à renouveler en quelque sorte la question politique.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Danielle Cohen-Levinas, Jacques Taminiaux, Miguel Abensour, Emmanuel Levinas, Marc Crépon, Jean-Luc Nancy, Edoardo Ferrario, Ginette Michaud, Hagi Kenaan, John McKeane, Pierre Zaoui, Évelyne Grossman, Bettina Bergo, Patrick Hochart, Raoul Moati, Gérald Sfez, Marc Goldschmit, Alain David, David Brezis, Dan Arbib, David Perez, Marc de Launay, Silvano Facioni.

CAHIER DE CRÉATION

Nora Iuga, Antonio Jiménez Millán, Eva-Maria Berg, Sergueï Birioukov, Pierre Drogi.

CHRONIQUES

89e année — N° 991-992 / Novembre-Décembre 2011

SOMMAIRE

EMMANUEL LEVINAS

Danielle COHEN-LEVINAS	**3**	Levinas en plusieurs temps.
Jacques TAMINIAUX	**7**	Une autre phénoménologie.
Miguel ABENSOUR	**21**	Penser l'humain.
Emmanuel LEVINAS	**49**	Visage et violence première.
Marc CRÉPON	**62**	Cette tumeur dans la mémoire.
Jean-Luc NANCY	**72**	Éros, une fois encore.
Edoardo FERRARIO	**82**	L'heure où Pénélope commence à défaire sa toile.
Ginette MICHAUD	**99**	Bruissement, oblitération, percée.
Hagi KENAAN	**111**	Le langage comme proximité.
John McKEANE	**117**	Réverbérations.
Pierre ZAOUI	**130**	L'entre-deux infini.
Évelyne GROSSMAN	**143**	Faute de langue...
Bettina BERGO	**152**	Chair métaphysique, chair de forces.
Patrick HOCHART	**169**	Les nourritures terrestres.
Raoul MOATI	**179**	L'intentionalité à l'envers.
Gérald SFEZ	**190**	L'infini, là où il est temps.
Marc GOLDSCHMIT	**203**	La contra-diction, folie éthique dans l'ontologie.
Alain DAVID	**214**	Énigme et phénoménologie.
Danielle COHEN-LEVINAS	**224**	Passer infiniment la justice.
David BREZIS	**242**	Messianisme et pensée sacrificielle.
Dan ARBIB	**269**	« Un certain athéisme ».
David PEREZ	**282**	Révélation du visage et Révélation biblique.
Marc de LAUNAY	**296**	Dialectique du rite.
Silvano FACIONI	**306**	« Un, Élohim parle ; deux, ceci, je l'entends ».

CAHIER DE CRÉATION

Nora IUGA **317** L'autobus aux bossus.
Antonio JIMÉNEZ MILLÁN **324** Le jour de la mort d'Allen Ginsberg.
Eva-Maria BERG **328** Silence radio.
Sergueï BIRIOUKOV **332** La définition la plus brève du philosophe.
Pierre DROGI **335** Écrit sur l'eau.

CHRONIQUES

Fanfan CHEN **337** Aspects de la littérature taïwanaise de l'imaginaire.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **350** Günther Anders.

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI **358** Allemagne, la poésie par-dessus tout.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **365** La conséquence d'un mot.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **368** Un soleil qui calcine les corps et les âmes.

La musique

Béatrice DIDIER **371** Une clémence mélancolique.

Les arts

Jean-Baptiste PARA **374** Lewis Hine en son calme combat.

NOTES DE LECTURE

378

Max ALHAU, Gabrielle ALTHEN, Colette CAMELIN, Pascal DETHURENS, Béatrice DIDIER, Michèle FINCK, Jean-Claude FORÊT, Matthieu GOSZTOLA, Françoise HÁN, Karim HAOUADEG, Tristan HORDÉ, René KOCHMANN, Pierre LACHASSE, Jean-Claude LANNE, Pierre LECŒUR, Michel MÉNACHÉ, Yann MIRALLES, Henri MITTERAND, François SOUVAY, Christian VIGUIÉ, Alain VIRMAUX, Lucien WASSELIN, Patrick WERLY.

LEVINAS EN PLUSIEURS TEMPS

Il sera donc question de temps. Un temps de lecture devenu désormais inséparable du temps de l'interprétation, de la réflexion, de la transmission, et bien davantage encore ; un peu de temps « à l'état pur » comme l'écrivait Proust : « quelque chose qui, commun à la fois au passé et au présent, est beaucoup plus essentiel qu'eux deux [1] ». Ce temps que l'on parvient à isoler mais que l'on ne peut jamais appréhender ou saisir une fois pour toutes, convient-il à l'œuvre d'Emmanuel Levinas ? Temps du commentaire, de l'exégèse et de la critique. Nulle contradiction ne préside à cette lecture sédimentée en plusieurs registres temporels. La philosophie est elle-même appelée chez Levinas à « penser en plusieurs temps [2] », comme si le danger menaçait de la laisser à une temporalité achevée dont le dernier mot serait donné à la « fin des temps ». Le philosophe, à son corps défendant, fait l'expérience d'un temps absolument autre, dont l'infinité inthématisable résiste à la tyrannie d'un temps qui ne peut se penser et se dire que sur le mode de la Totalité. Quelle serait alors une philosophie qui, selon le vœu de Levinas, serait appelée à « penser en plusieurs temps » ? Tout d'abord, ce qui doit être pensé n'est pas la philosophie comme telle, mais « l'ambivalence [3] », laquelle nous conduit au cœur de l'éthique levinassienne. Ambivalence d'un Dire incessamment pris dans un mouvement de dédit du Dit, afin de répondre précisément d'un temps absolument autre, requis par la transcendance d'Autrui. Le fait qu'il y ait de l'Autre dans le même implique d'emblée un autre rapport au temps, un rapport à la fois de précession, révoquant une impossible intentionnalité, et de désappropriation, là où le privilège d'un temps achevé se dérobe, exposé qu'il est au chiasme de l'an-archie*, au trouble

* La notion d'an-archie chez Levinas renvoie à ce qui est en deçà de toute origine et excède l'économie du même.

suscité par la défection de l'*arché*, c'est-à-dire de tout commencement et fondement ontologique. Le temps de l'Autre ne commence ni ne finit. La précellence de l'Être se refuse à l'infini. Il faut donc franchir un pas de plus, un « pas au-delà » (Blanchot) et penser le décentrement en dehors de toute précellence. L'homme n'est pas le berger de l'Être, mais le gardien de son frère au sens biblique du terme. Tout autre est dès lors le commencement pour Levinas. Ce qu'il nomme le Dire est toujours cette figure de contre-temps, de temps « entre » et sédimenté, inadéquat, dérangeant, déplaçant les accents du temps lui-même sur une diachronie irréconciliante et séparatrice au cœur d'une synchronie sans résolution, inapaisée, insoumise et harcelée. Les « plusieurs temps » de l'ambivalence sont donc consubstantiels à la structure éthique de la subjectivité, dans laquelle s'entame plus d'un motif et plus d'un déplacement conceptuel — ce que Maurice Blanchot désigne par l'expression « ensemble-et-pas-encore ». Le présent du sujet, que j'ai évoqué en citant Proust, est immémorialement celui d'un soi responsable, qui s'accomplit avec le surgissement d'Autrui qu'il ne peut en aucun cas ramener à un événement temporel purement ontologique. Le sujet fait ainsi l'expérience de l'instant, d'une succession d'instants qui ne s'épuise pas dans l'objectivité du temps : « l'homme affranchi de l'ordre du temps [4] », disait Proust. La référence à Proust n'est bien sûr pas fortuite. Je la cite à dessein, tant l'auteur de la *Recherche* aura retenu l'attention d'Emmanuel Levinas, et ce, depuis les années strasbourgeoises, avant sa venue à Fribourg en 1928, et au-delà, pendant la captivité (1940-1945) [5], et encore au-delà, pendant le travail d'écriture de *Totalité et infini* (1961) et d'*Autrement qu'être* (1974), et encore, encore au-delà, c'est-à-dire par phases, certes, mais sans discontinuer.

Nous verrons, à la lecture de ce numéro d'*Europe* [6], combien pour Levinas la philosophie est appelée à penser au-delà d'elle-même, au-delà de la métaphysique, l'ambivalence « à plusieurs temps » du temps de la littérature, de la poésie, de l'éthique, de la politique, de la pensée juive, du verset biblique et de l'herméneutique talmudique. La dimension historique ne disparaît pas pour autant, pas plus que la patience du concept et la méthode phénoménologique à laquelle Levinas restera irréductiblement attaché. Bien au contraire : « Voici comment on vient à l'incontournable », se souviendra celui qui fut dès ses années d'études un lecteur assidu des *Recherches logiques* et des *Idées I* de Husserl : « J'ai lu les *Recherches logiques* de très près et j'eus l'impression d'avoir accédé non pas à une construction spéculative inédite de plus, mais à de nouvelles possibilités de penser, à une nouvelle possibilité de passer d'une idée à l'autre, à côté de

la déduction, à côté de l'induction et de la dialectique, à une manière nouvelle de dérouler "les concepts", par-delà l'appel bergsonien à l'inspiration dans "l'intuition" ; au fait que le regard se portant sur une chose est aussi un regard qui est couvert par cette chose, que l'objet est une abstraction aveuglante quand on le prend tout seul, qu'il vous fait voir moins que ce qu'il montre en engendrant un discours ambigu ; et qu'en se retournant vers la conscience — vers le vécu oublié qui est "intentionnel" — c'est-à-dire qui est animé par une visée visant autre chose que ce vécu mimé, et qui, toujours idée de quelque chose, ouvre un horizon de significations — on découvre la concrétude ou la vérité où cet objet abstrait se loge. [7] »

Tout est dit de ce que fut l'attachement inconditionnel de Levinas à la phénoménologie. À cette incondition de la méthode husserlienne, il faut ajouter le mot de Levinas, sans lequel le voyage à Fribourg resterait pour une part essentielle lettre morte : « Pour parler un langage de touriste, j'ai eu l'impression que je suis allé chez Husserl et j'ai trouvé Heidegger. Je n'oublierai certes jamais Heidegger dans ses rapports à Hitler. Mêmes si ces rapports sont de brève durée, ils sont à jamais... Mais les œuvres de Heidegger, la manière dont il pratiquait la phénoménologie dans *Sein und Zeit* — j'ai su aussitôt que c'est l'un des plus grands philosophes de l'histoire. [8] » La pensée de l'être demeura pour Emmanuel Levinas un des moments les plus fondamentaux de l'ambivalence « à plusieurs temps », mais chez lui, la manifestation cède le pas à la parole qui ne vient au jour que pour Dire, en même temps qu'elle n'est jamais venue et ne viendra jamais complètement en pleine lumière. Si l'Infini a du sens pour Levinas, c'est précisément parce qu'il signifie « l'en deçà de sa manifestation ». L'Étranger du *Sophiste* de Platon semble bien privilégier l'altérité en s'éloignant de l'éléatisme, mais il pense et ne dit cette altérité que comme négativité. Ce que Levinas réfute lorsqu'il écrit dans *Totalité et infini* : « L'être se produit comme multiple et comme scindé en Même et en Autre. C'est sa structure ultime. Il est société et, par là, il est temps. [9] »

Si l'œuvre de Levinas déploie une interrogation à plusieurs temps, ce n'est pas uniquement parce qu'elle procède étape par étape, mais parce que le passage d'une idée à une autre est souvent synonyme de passage d'un registre temporel à un autre, d'une pensée spéculative à une écriture narrative, d'une pensée narrative à une écriture spéculative, d'une pensée de l'éthique à une pensée de la Justice, et donc de la politique, d'une pensée du temps historique à une pensée du temps

messianique, en dehors de toute vérité conçue comme adéquation entre l'objet de l'intention et l'objet de l'intuition. L'appel du savoir est une exigence de langue qui passe certes par l'idiome grec, à la condition, comme nous le verrons ici, d'infiltrer notamment la tradition biblique dont Levinas prend soin de rappeler qu'elle « ne peut être citée qu'à titre d'illustration pour la philosophie. […] Je crois à l'actualité de l'être dans ce livre [la Bible] qui, en outre, peut être lu de manière parfaitement athée. [10] »

La fameuse défection de la phénoménologie à l'œuvre dans les écrits de Levinas, dont le paradigme le plus « parlant » est l'épiphanie du visage de l'autre qui fait signe en perçant les parois de sa forme plastique, en la débordant de toutes parts, a pour corollaire la défection de certaines formes d'écriture qui sont comme raturées de l'intérieur ; comme si la parole, en entrant en contact avec l'infinition du temps, avec l'ambivalence « à plusieurs temps », se voyait investie d'une proximité dévoilée par autre chose que la positivité de l'être et de la présence — autre chose, comme autre Dire que Levinas, à propos de Proust, mais aussi de Tolstoï, nomme « mystère » : « toujours comme un mystère [11] » qui jamais ne se réduirait à la contemporanéité de l'être et à la re-présentation, ou à l'intention comme vouloir-dire.

Danielle COHEN-LEVINAS

1. Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1954, p. 872.
2. Emmanuel Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1978, p. 206.
3. *Ibid.*
4. *Le Temps retrouvé*, op. cit., p. 873.
5. Cf. *Carnets de captivité et autres écrits*, Œuvre 1, volume publié sous la responsabilité de Rodolphe Calin et Catherine Chalier, Paris, Grasset / Imec, 2009.
6. Je remercie la revue *Europe* d'avoir réservé à ce projet de numéro un accueil généreux et hospitalier. Je remercie également Félix Perez, Maître de conférences à l'Université Diderot Paris VII, d'avoir favorisé la publication des articles d'Évelyne Grossman, Patrick Hochart, John McKeane et David Perez — textes issus du colloque « *Totalité et infini*, cinquante ans déjà… », 17 et 18 février 2011, sous la responsabilité scientifique de F. Perez.
7. E. Levinas, *in* François Poirié, *Emmanuel Levinas. Qui êtes-vous ?*, Lyon, La Manufacture, 1987, p. 73.
8. *Ibid*., p. 74.
9. Emmanuel Levinas, *Totalité et infini*, Paris, Le Livre de poche, « biblio essais » n° 4120, p. 301.
10. Cf. dans le présent numéro d'*Europe* « Visage et violence première », entretien avec Emmanuel Levinas réalisé par Hans-Joachim Lenger, publié pour la première fois dans *Spuren in Kunst und Gesellschaft* n° 30, 1987.
11. Cf. *Carnets de captivité*, op. cit., p. 100.